



En 1905 le village de **Lendresse** comptait 149 habitants.

Le bourg se situe sur la rive droite du gave de Pau et **le hameau** sur la rive gauche. Si autrefois le passage des habitants d'une rive à l'autre pouvait se faire à gué lors des basses eaux ou par le bac au niveau de Guirenaulé, depuis le début du XXème siècle c'est par le pont d'Abidos ou par celui de Maslacq que les déplacements s'effectuent. La vie des gens du hameau, loin du bourg, était proche des activités de Lagor et de Maslacq.

En 1905 le conseil municipal était composé par MM. Pierre Rey maire, Jacques Barrot adjoint et ancien maire, Baron, Doumeq, Goarré, Lafitte, Larbiou, Lembeye, Marque, Marquehosse conseillers municipaux.

Le secrétariat était assuré par M. Perrain



Jacques Barrot maire en 1900

(né en 1850, fils de Jean et Marie Lahore, propriétaire de la maison Laheuguère, il épouse Marie Moureu Licho et aura trois filles)

Le culte catholique était assuré par l'Abbé Bateave curé d'Arance. Né en 1832 à Orthez, ordonné prêtre en 1856, nommé professeur à Larressore la même année, curé à Abère en 1864. Il sera curé d'Arance et desservant à Lendresse en 1909. Nommé Chanoine Honoraire en 1916. Il décèdera en 1921. L'Adoration perpétuelle se déroule le 27 juin de chaque année

L'école primaire était mixte en 1905. Mme Bouteau était alors l'institutrice.



Une auberge était tenue par M. Doumeq.

Une épicerie était tenue par Mme Lonué.

l'école

Trois charpentiers sont dénombrés en 1905 :
Marquehosse, Cuyeu et Marcel Baron-Posy.
L'atelier de Marcel Baron Posy se trouvait dans
l'ancienne grange de la maison Daryau près de l'école

*L'atelier Baron-Posy dans la grange de l'ancienne ferme
Daryau*



La Fête Patronale se déroule le 11 novembre.

Le site de Notre Dame de Muret est l'objet de recherches en 1905 par M.l'Abbé Gaurier
de la Société de Arts et des Lettres de Pau.

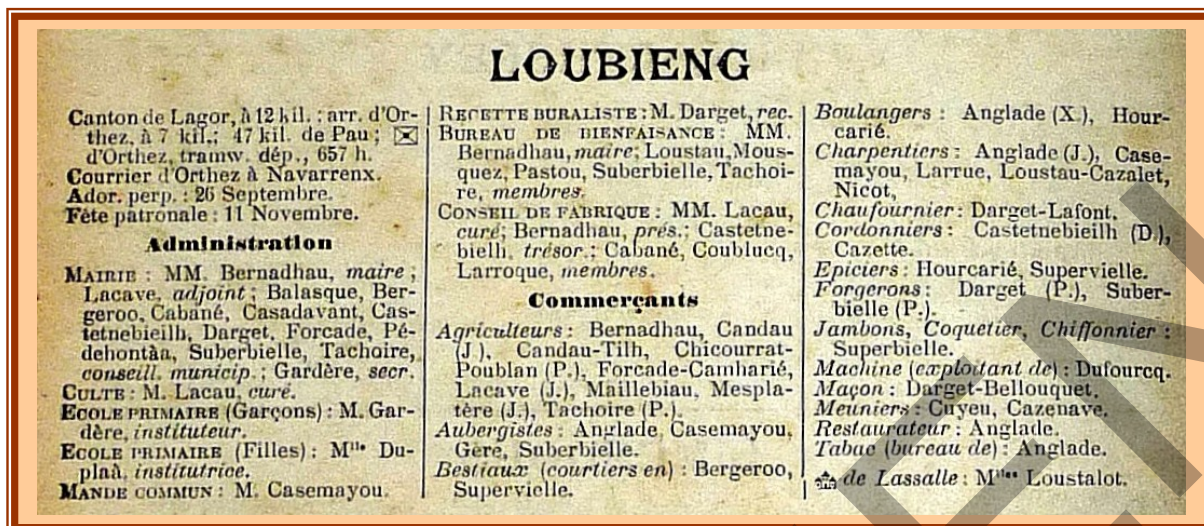
Situé sur les hauteurs de la rive gauche du gave de Pau, propriété alors du Baron de Navailles et
de sa tante La comtesse de
Barbotan de Maslacq ce
sanctuaire dédié à Notre Dame
eut une grande notoriété
pendant tout le moyen-âge.



L'Abbé Gaurier pense avoir
localisé l'emplacement de
l'ancien couvent de Muret ainsi
que les vestiges de l'ancienne
route Oloron-Orthez.
L'année suivante, en 1906, ces
recherches sont poursuivies par
le Chanoine Lasserre né à
proximité du site.

La motte du site de Muret

André Arriau avec l'aide de membres du Club d'Histoire de Mont-Gouze-Arance-Lendresse



La liste officielle de l'almanach des Basses-Pyrénées de 1905 ne donne qu'un petit aperçu du village de cette époque.

Les archives municipales nous apprennent qu'il y avait, bien plus d'agriculteurs, de commerçants ou d'artisans qu'annoncés.

Il faut remarquer cependant, que, mis à part les agriculteurs qui ne changeaient pas d'état, de nombreux artisans et commerçants, changeaient facilement de métier, ou en exerçaient simultanément plusieurs.

L'école des garçons est tenue par **Jean Gardère** qui occupe ce poste depuis 1893.



Il est aussi secrétaire de mairie et conservera ces deux fonctions jusqu'en mai 1919.

L'école des filles est tenue par Mlle **Marie Duplaa**. Celle-ci en poste depuis 1868, sera remplacée par Adèle Noutary qui sera remplacée à son tour par Mlle Marie Urbine Prat le 1er octobre 1906.

M. Casemayou, le garde champêtre exerce aussi le métier de charpentier, car sa fonction de *mande*, très épisodique est peu rémunérée.

Jean Gardère est né le 11/12/1858 à Baigts-de-Béarn. Marié et père de 3 garçons, dont 2 seront aussi instituteurs, il va se consacrer à l'histoire locale et à sa langue maternelle. Membre de la Société de Borda, il va collaborer avec l'érudite orthésien Louis Batcave (1863-1923) et surtout avec Gerhard Rohlfs (1892-1986) linguiste allemand, surnommé "l'archéologue des mots", dans son ouvrage "Le gascon - Etudes de philologie pyrénéenne" qui a paru en 1935. Il achète la maison Capdecoste à Elisabeth Dousseau-Bilhère vers 1897.

Il n'y a pas de bureau de poste et le village semble partagé en deux secteurs postaux ; l'un dépendant d'Orthez et l'autre de Navarrenx.

La recette buraliste, tenue par Pierre Darget depuis 1871, sera mise en gérance à partir du 16 janvier 1902, au profit de Xavier Danglade, boulanger.

La paroisse

Le curé : **Bernard Lacau**
Né le 11 mai 1843 à Cette-Eygun
Ordonné le 6 juin 1868
Vicaire à Arette le 21 décembre 1868
Curé d'Aydius le 13 juin 1873
Curé de Herrère le 14 novembre 1881
Curé de Lescun le 30 juin 1887
Curé de Loubieng le 30 juin 1897
Curé d'Uzein le 23 décembre 1908
Décédé le 11 février 1915

L'adoration perpétuelle le 26 septembre et la fête de **St Martin**, le 11 novembre étaient les deux fêtes fixes qui réunissaient les paroissiens autour de leur curé **l'abbé Lacau**.

Le conseil de la Fabrique qui gérait les comptes de l'église, comprenait, outre le président Bernard-hau (maire), et le curé, un trésorier, Castetnebielh, et trois membres, Cabané, Coublucq et Larroque.

Des archives municipales de 1900, sont répertoriés :

Aubergistes : Anglade Jean ; Hourcarié ; Loustau Jean
Boulangers : Anglade Jean-Xavier ; Hourcarié Jean
Cantonnier : Baqué Jean-Baptiste
Carrier : Fouques Jean-Pierre
Charpentiers : Casamayou Pierre ; Bourdeau Pierre ; Larrue Joseph ; Nicaut Léon ; Lanne Joseph ; Mousquez Romain ; Mousquez Aristide.
Chiffonniers : Clouzet Pierre
Cordonniers : Castetnebielh David ; Castetnebielh Justin –Elie
Forgerons : Darget Pierre ; Suberbielle Raymond ; Darget auguste
Maçons : Supervielle Jean Justin ; Supervielle Emile.
Négociant : Supervielle Pierre
Vannier : Baqué Jean.

Certains de ces artisans exercent leur métier depuis plusieurs générations et transmettront leur affaire à leurs descendants. Beaucoup d'artisans et commerçants cumulent les métiers:

- Hourcarié, boulanger fait aussi épicerie.
- L'autre boulanger Anglade fait aussi auberge, restaurant et bureau de tabac. Il tiendra, plus tard une pompe à essence.

La famille Nicaut

De 1885 à 1995, plusieurs métiers ont été exercés dans la famille Nicaut.

Séverin Nicaut né en 1888 à Ozenx laboureur marié à Melion Marie née en 1869 à Ozenx.

François Léon Nicaut né en 1870 charpentier, épouse en 1900 Marie, fille du charpentier et garde champêtre Cazemayou. Il s'installe chez son beau-père.

Séverin Nicaut né en 1906, maçon épousa en 1930 Marie Henriette Galin née en 1908.

Jeanne Nicaut née en 1904 couturière épousa en 1925 Jules Pierre Lacave, agriculteur né en 1902.

Roger Nicaut, fils de Séverin, charpentier menuisier né en 1931 à Loubieng épousa Madeleine Bergerot et eurent 6 enfants.

Philippe Nicaut, fils de ces derniers, charpentier menuisier prit la suite de l'activité.

La famille Hourcarié

En 1907, Jean Hourcarié habitant la maison Lardit sur la route d'Orthez achète à Jean Gardère, instituteur, une petite demeure nommée Capdecoste au bourg de Loubieng. C'est là qu'il crée la boulangerie avec son épouse Maria. Ils font les livraisons avec un âne dans les villages voisins. Pour compléter leur activité ils ouvrent une auberge et un "quillet" qu'ils

fermeront avant la guerre 1939-1945. Jean Hourcarié embauche un ouvrier boulanger Joseph Abadie qui, en 1941 épouse leur fille Léonie. Ils poursuivent l'activité de la boulangerie. En 1957 leur fils Michel Abadie travaillera avec ses parents comme boulanger et sillonnera la campagne pour les livraisons en voiture. Il ouvrira également une boulangerie à Orthez en 1977.

A ce moment là son entreprise prospère, il emploie 8 salariés. Il continuera son commerce avec l'aide de son épouse Françoise, jusqu'à l'âge de la retraite en 2003.

Four à pain de la boulangerie Capdecoste construit vers 1920. Balance servant à peser la pâte.



La famille Anglade

Cette famille a donné à la commune de Loubieng plusieurs générations de charpentiers, aubergistes et boulangers

C'est dans la maison Baure que Jean Anglade, charpentier a ouvert une auberge.

Anglade, aubergiste à Loubieng sollicite l'autorisation de tenir son débit ouvert jusqu'à minuit les mardis et mercredis de chaque semaine, à l'occasion des marchés de Navarrenx et Orthez ;

Considérant que l'établissement du sieur Anglade est situé sur la route départementale allant d'Orthez à Navarrenx ;

Que cette route est très fréquentée par les commerçants et les voyageurs particulièrement le mardi et le mercredi, jours de marché dans les susdites villes ;

Que le pétitionnaire, lié par les prescriptions de l'arrêté de 1881, toujours en vigueur, se voit obligé, à partir de 9 heures du soir en hiver et de 10 heures en été de refuser l'hospitalité aux passants attendus par leurs affaires, et qu'il ne peut donner satisfaction à leur désir souvent manifesté de se restaurer dans son établissement ;

Qu'il est de l'intérêt du public que la demande du pétitionnaire soit accueillie ;

Arrête :

Article unique. - Le sieur Anglade, aubergiste à Loubieng, est autorisé à tenir son établissement ouvert jusqu'à minuit le mardi et le mercredi de chaque semaine, à l'occasion des marchés d'Orthez et Navarrenx. En dehors de ces deux jours, il restera soumis aux prescriptions de l'arrêté municipal du 15 mars 1881.

Fait à Loubieng, le 13 mai 1894

Le Maire,
B. Paudou

En 1894, il demande et obtient l'autorisation de tenir son établissement ouvert jusqu'à minuit, les mardis et mercredis de chaque semaine à l'occasion des marchés d'Orthez et Navarrenx.

C'est dans cette maison que son fils Jean dit Xavier, installera sa boulangerie. Activité qui se prolongera jusqu'à la troisième génération, à l'aube du 21^e siècle.



Jacques a fait ses tournées en camionnette, son père Martial les faisaient avec le cheval que l'on appelait Napoléon

Maison Baure

En 1880 Jean ANGLADE crée une boulangerie à la maison Baure , ainsi qu'une auberge. Vers 1900 viennent s'ajouter un "quillet de neuf " et un bureau de tabac.

Son fils Martial prendra sa succession en tant que boulanger mais il fermera l'auberge et le quillet en 1937. Avec son épouse Marie Thérèse ils effectueront les livraisons en voiture à cheval avant de passer à l'automobile quelques années plus tard.

Puis ils installeront un poste à essence jusqu'à 1983.

Jacques leur fils aîné qui travaille dans la boulangerie depuis 1959 prendra la succession de son père Martial et avec son épouse Odette ils prendront le relais pour faire les tournées dans les villages voisins.



La boulangerie fonctionnera jusqu'en 2003 date de la retraite de Jacques.

Maison HADERNE

Au bourg de Loubieng se trouvait une maison nommée Haderne achetée au début du 20^e siècle par le prêtre Jean Joseph Loustau, dit Gazette (1877 -1963), curé à Araujuzon.

Ce dernier, tout en gardant la jouissance d'un petit logement attenant, vendit l'habitation principale à son frère Jean Loustau dit Gazette né en 1863 dans la maison Lafon. Jean Loustau et son épouse Jeanne Etcheverry d'Ustaritz (1874-1938) y ouvrirent une auberge.

Leur fille Marie Hélène Loustau qui épousera en 1900 Romain Mousquez créa en ce lieu un commerce qui comprenait : un « quillet », une épicerie, un bureau de tabac, une cabine téléphonique, un petit restaurant ainsi qu'une recette buraliste ; elle effectuait également du tricotage de bas, ainsi que le portage de télégramme à domicile. Son mari



Romain Mousquez natif de la maison Momein était charpentier menuisier Il était aussi spécialisé dans la fabrication de cercueils et avait comme partenaire pour les gros travaux Basile Flous.

Maison LAHARGOUILLE

La maison Lahargouille construite en 1700 se trouve également dans le bourg. En 1872 sont locataires Darget Pierre forgeron et maréchal ferrant, sa femme Marie née Pucheu.

Son fils .Darget Alphonse né en 1885 épousa en 1910 Marie-Natheis Mousquez (1887-1970) sœur de Mousquez Romain habitant chez Haderne .Le fils Roger Darget assura la succession de son père en tant que forgeron. Il a été aussi le dernier sonneur de cloches du village et fossoyeur. Et plusieurs années après la maison fut vendue.

Maison ARISTIDE

Au carrefour de la route Orthez Navarrenx et Sauvelade se trouve une maison nommée Aristide .Elle fut construite dans les années 1925 par Jean-Marie Aristide Mousquez entrepreneur frère de Mousquez Romain de chez Haderne et frère de Marie-Natheis de chez Lahargouette .Sa femme Jeanne Labarthe avait ouvert une épicerie, bar, restaurant et quillet. A partir des années 1945 les fêtes patronales se faisaient à cet endroit. A la retraite de Jeanne Mousquez la maison fut vendue.

Annie Cambet et Jacques Lamaison remercient les familles Abadie, Anglade et Daubagna.



En 1905 Maslacq comptait 672 habitants. Essentiellement rural, voué à l'agriculture et à l'élevage, notre village possédait de nombreux petits commerçants et artisans

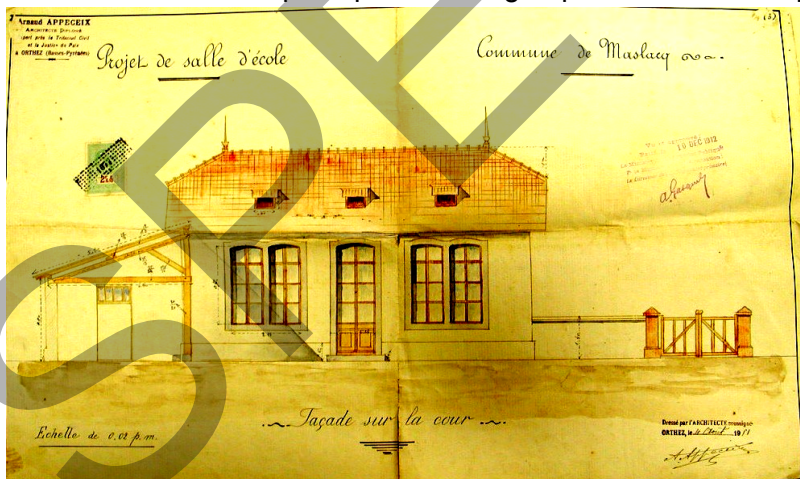
Le Conseil Municipal, les écoles primaires (trois en 1911), la pratique religieuse et le fonctionnement de la Fabrique étaient les piliers de la vie maslacquoise.

Le Conseil Municipal en 1905

Maire M. Pierre CHARDIER, Adjoint M. Pierre DUSSAU
 Membres MM. BAIGTS, CAMEY, DUFOURCQ, FORSANS, HAUTOIS, HOURCADE, LOUSTAU, MAUGOUBER, de NAVAILLES, et VIGNASSE
 Secrétaire de mairie M. BEGARRY instituteur.

Les écoles primaires

L'école publique était dirigée par M. BEGARRY pour les garçons et par son épouse pour les filles.

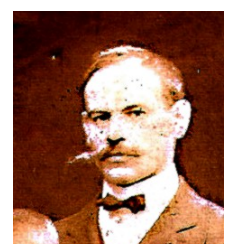


La classe des garçons se trouvait dans l'actuelle mairie alors que la classe des filles récemment créée qui occupait à ses débuts en location la salle à manger du château de Laussat s'installera dans les nouveaux bâtiments construits à cet effet (ce bâtiment aujourd'hui détruit se trouvait à l'emplacement actuel du Monument aux Morts).

L'école privée Jeanne d'Arc créée en 1851, fermée en 1903 (lois anti-congrégationalistes), réouverte en 1905 (séparation de l'Eglise et de

l'Etat) fonctionne alors dans la maison Sarraill Saint Pau donnée par la Comtesse BARBOTAN.

En 1911 une école privée de garçons sera ouverte par l'Abbé CAMY et dirigée par M. GARICOÏX originaire de St Jean Pied de Port. Elle occupera la maison Séré Toutoul achetée par Monseigneur LASSERRE (né à Maslacq). Cette école sera fermée vers 1916



M. Garicoix

Le Culte Catholique

A cette époque c'était l'Abbé Félix Jacques CAMY qui était curé de Maslacq. Né en 1848 à Arrien, fils de Jacques, laboureur et de Pascale CABLAN ménagère, il sera ordonné prêtre le 30 mai 1871.

Professeur à St Louis de Gonzague à Bayonne, puis vicaire à Lasseube en 1876, à Ste Croix d'Oloron en 1877, curé de Crouzeilles en 1882, aumônier à Ste Angèle en 1887, il sera nommé curé de Maslacq le 13 août 1892 où il officiera jusqu'en 1913.



Abbé Camy

De 1913 à 1918 il sera curé de St Jean Baptiste à Pau avant de se retirer à Arrien où il décèdera le 26 novembre 1930

La Fabrique et le Conseil Paroissial

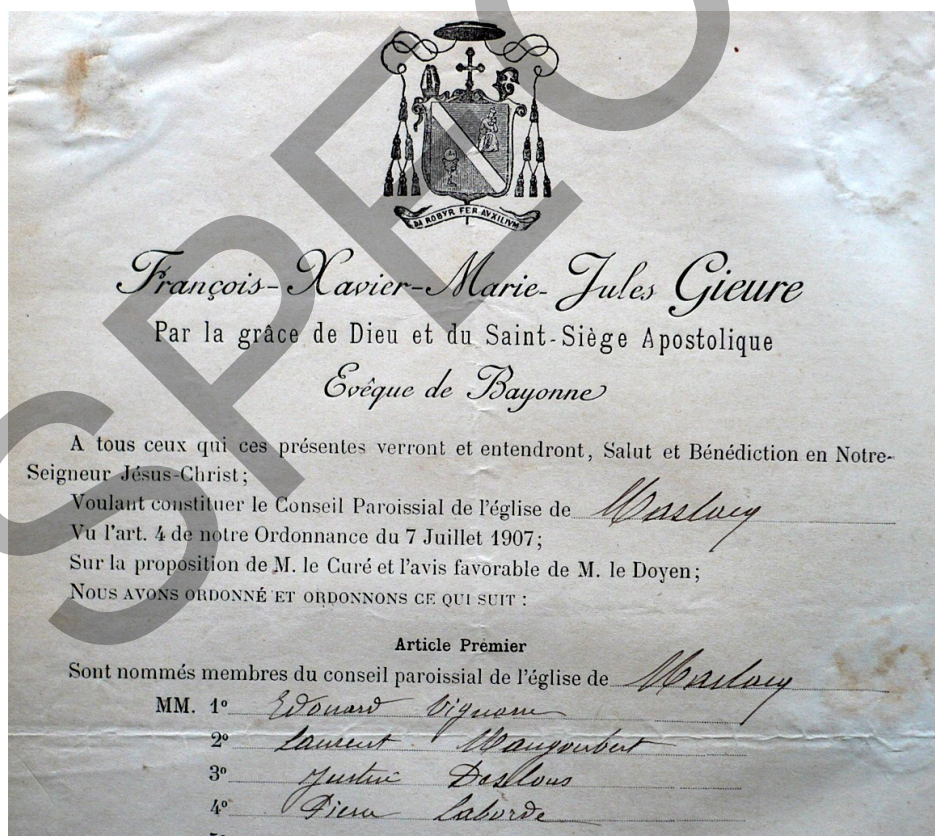
Ce début du siècle a été marqué par la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Avant 1907, l'organisation et le fonctionnement de l'église étaient assurés par la Fabrique dont le Conseil se réunissait chaque année à Quasimodo. La fin du XIX ème siècle a été marqué par la rénovation du clocher et par l'achat d'une nouvelle cloche. Les nombreux dons et la participation de la commune ont permis de couvrir les frais. .

Au début du XX ème siècle la restauration et la rénovation ont également été décidé par le Conseil de la FABRIQUE qui en 1902 se composait de M SAUVEJUNTE président, CHARDIER président du bureau des Marguilliers, CAMET trésorier, ANDRIEU secrétaire, CAMY curé, FILLASTRE, CAMET LASSALLE et GASCOUIN membres.

Détails des travaux : construction de la voûte en brique, mise en place d'une corniche, rénovation du sol, plâtrage des murs, réfection de la toiture, crépissage et blanchiment des murs extérieurs, reconstruction des fonds baptismaux et de la porte, fermeture d'une porte, création d'une fenêtre sur le mur sud-ouest. Les peintures à l'huile du sanctuaire et de la voûte ont été réalisées par M Etienne DUCREPT et les

vitraux fournis par M.MAUMEJEAN de Biarritz. Enfin les candélabres ont été revernissés, les appliques réargentées ou redorées ainsi que le lustre du milieu de la nef, les encensoirs, la croix de procession et divers objets. Le coût des travaux, deux mille six cents cinquante francs a été couvert par deux souscriptions. Le legs d'une ancienne paroissienne, Marie Germaine CABANNE veuve CAZENAVE sera employé au renouvellement du vestiaire de la sacristie.



Le 22 août 1907 Monseigneur GIEURE Evêque de Bayonne ordonne l'installation du Conseil Paroissial de l'église de Maslacq. Sont nommés MM.Edouard VIGNASSE, Laurent MAUGOUBER, Justin

DESLOUS et Pierre LABORDE. En application de la loi du 7 juillet 1907 le Conseil Municipal ne peut plus contribuer aux frais de culte.

Epicerie Mercerie

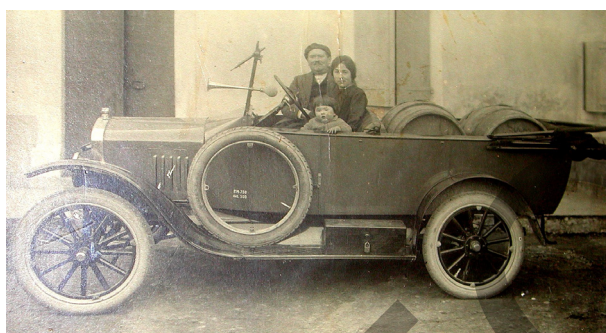
Au début du 20^{ème} siècle il existait deux épiceries merceries

L'épicerie ANDRIEU-MENAT se trouvait dans la maison Ménat aujourd'hui Foyer Communal face à la mairie, l'épicerie FORSANS alors dans la maison Forsans (aujourd'hui Darracq) se transportera plus tard au château de Laussat acheté par la famille Forsans.

Quelques années plus tard deux autres épiceries s'installeront chez CAZETIEN et chez les sœurs NAULÉ (en face le fronton actuel)



Marchand de vin



La photo ci contre représente Pierre Lucien BARADAT, négociant en vin qui plus tard achètera le véhicule qui lui permettait de transporter les barriques.

La famille BARADAT ouvrira une auberge connue sous le nom « au Carré »

Tuilerie

A cette époque les tuiles, les carreaux et les briques étaient fabriquées localement. Notre village possédait de nombreuses tuileries (pour mémoire celles de Brouquisse, de Susmiou au hameau...)

La dernière en date était la briqueterie DAUBAGNA en bordure du Geû route de Lagor à la sortie de Maslacq. Cette briqueterie utilisait l'argile que l'on trouvait abondamment dans les coteaux et l'eau du Geû amenée à l'usine par un canal aujourd'hui disparu.



Boulangerie

En 1905 deux boulangers étaient installés à Maslacq :

La boulangerie ANDRIEU CASSOU qui avait succédé à la famille LESCAMELA. C'était également une auberge qui fut à une certaine époque relais de Poste.

La boulangerie de Bernard PINTAT.

Par la suite M.DIETTE pris la succession de la boulangerie ANDRIEU CASSOU et M.DARRACQ créa sa boulangerie dans la maison FORSANS.

A signaler également l'installation d'une boulangerie coopérative au moulin de Dieuzède dans les années 1930 par Monsieur Lambert et son épouse Lucie Bragard Campagnolle.

Les forgerons

Au début du XX ème siècle Maslacq comptait 5 forges :

* La forge de chez Fillastre où sur 5 générations l'activité a été maintenue (aujourd'hui maison Grigt du nom du dernier forgeron de Maslacq , décédé, qui avait épousé Adrienne Fillastre)

* La forge « Croharé » où deux générations de Fillastre furent forgeron, Bernard (1841-1906) marié à Jeanne Croharé et leur fils Jacques (1866-1937) marié à Mélanie Bouheben



Les pinces du forgeron



Jacques Fillastre maréchal ferrant

* La forge Paraigne tenue par Jean (1852-1928) époux de Marie Francine Habas. Son gendre Joseph Bordenave et son petit fils Camille seront également forgerons.



Le soufflet et l'enclume de la forge Bordenave, rue principale

* La forge d'Alexandre Félix Péres dit Moustis (1888-1959) époux de Marie Jeanne Lamarque. Le quillet Péres était collé à cette forge (à gauche sur la photo)

* La forge d'André Hourmagnou (1871-1950) installée dans les dépendances du moulin de Dieuzède. Fils d'un forgeron de Baigts en Béarn, il s'était marié avec Suzanne Amélie Boupas, **sage femme à Maslacq.**



Le « héraidé » de chez Moustis

Projet de foire

Depuis plusieurs années les membres du Conseil Municipal de Maslacq délibéraient pour obtenir l'organisation d'une foire dans le village.

En date du 17 mai 1904, après discussion et délibération, le Conseil Municipal de Lagor, Chef Lieu du Canton, émet l'avis « ...qu'il ne convient pas de donner suite à la demande du Conseil Municipal de Maslacq... ». Les raisons évoquées :

« ...attendu que la commune de Maslacq se trouve à peu de distance d'Orthez, de Navarrenx, d'Arthez et de Lagor où des foires et des marchés se tiennent régulièrement, attendu que tous les produits de Maslacq et des environs peuvent facilement et économiquement être écoulés par ces foires et ces marchés, attendu que la création non indispensable de nouvelles foires et de nouveaux marchés cause de grands préjudices aux populations, qu'elle les enlève à leurs occupations et qu'elle les excite à la paresse et à la débauche... »

Le Culte Protestant

Les membres de l'Association culturelle de l'Eglise Evangélique Libre d'Orthez déclarent, conformément à l'article 25 de la loi du 9 décembre 1905, que ladite association célébrera le culte dans la maison Naulé, située à Maslacq et tiendra dans cette maison toutes les réunions, permanences périodiques ou accidentelles prévues par la loi.

Fait à Maslacq le 31 Décembre 1906

Jean Naulé. Henri Camblong

située à Maslacq et tiendra dans cette maison toutes les réunions, permanences périodiques ou accidentelles prévues par la loi.
Fait à Maslacq le 31 Décembre 1906 »

Jean Naulé Henri Camblong

« Conformément à l'article 25 de la loi du 9 décembre 1906, les membres de l'Association Culturelle de l'Eglise Evangélique Libre d'Orthez déclarent que la dite association célébrera le culte dans la maison Naulé



Maison Naulé

La distillation dans le village

Atelier de distillation.

Après avoir entendu la lecture d'une lettre de M^r le Receveur des Contributions indirectes relative à la loi des finances du 22 Avril dernier concernant la création d'un atelier de distillation, le Conseil municipal a décidé que ces opérations ne pourront se faire que sur la place publique en face de la mairie.

Ainsi délibéré à Maslacq, le 14 Mai 1905.

Par décision du Conseil Municipal le 14 mai 1905, il est autorisé l'installation d'un atelier de distillation sur la place de la mairie

Cordonnier

En 1905 Maslacq comptait un cordonnier, Jean Baptiste BILE originaire de Bastanes (1870-1942) époux de Linette Maura.

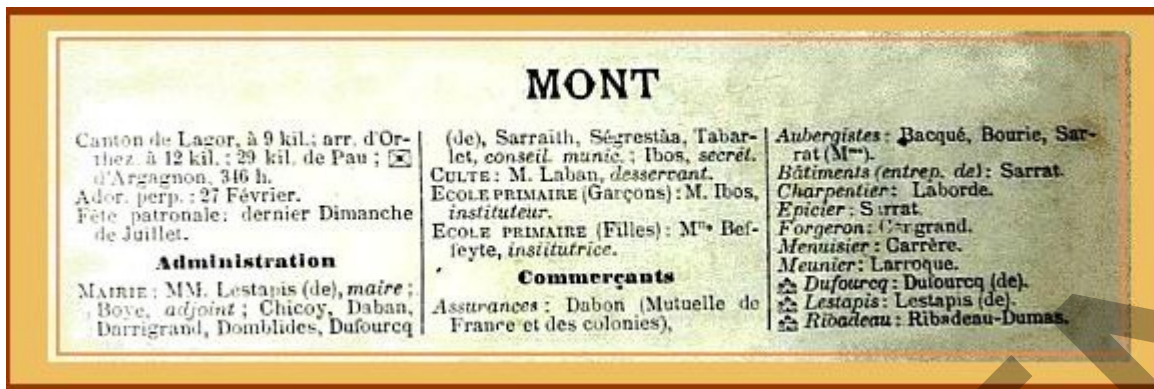
La maison Bile aujourd'hui détruite se trouvait dans la rue principale. Un quillet se trouvait à côté de cette maison

Meuniers

Au début du XXème siècle deux moulins appartenant à Jules Dulac fonctionnaient, le moulin de Gané (Jules marié à Marie Lembeye était le fils de Simon également meunier) et la mouline (meunier Pierre Lacau et son épouse Jeanne Marie Puissance). Ils fournissaient les farines de blé et de maïs à tous les habitants.

André Arriau

SPECIMEN



Canton de Lagor, arrondissement d'Orthez, à 29 kilomètres de Pau.

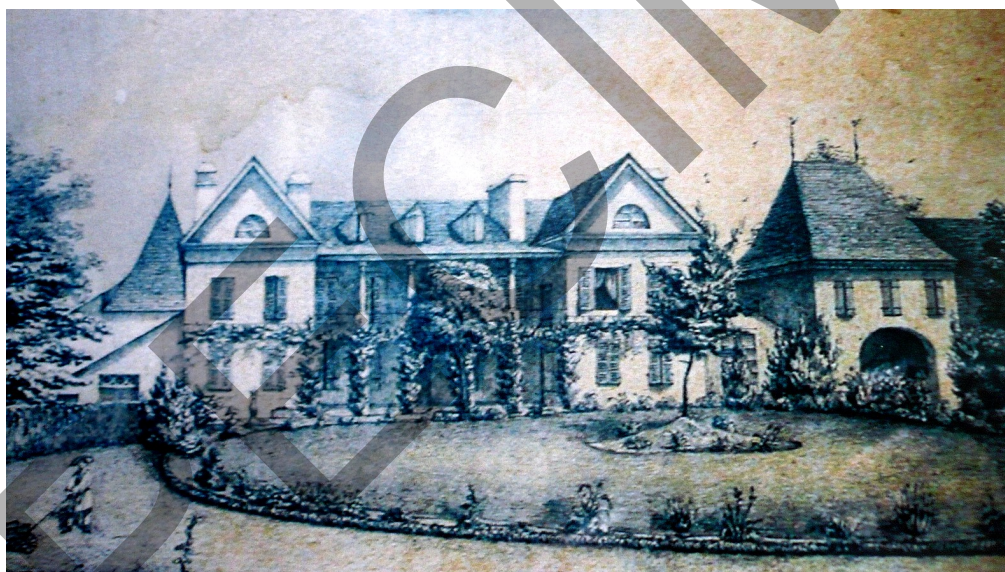
346 habitants en 1905

Adoration perpétuelle : 27 février.

Fête patronale : dernier dimanche de juillet.

Mairie :

MM. Pierre de Lestapis maire, Boye, adjoint, Chicoy, Daban, Darrigrand, Domblides, Dufourcq (de), Sarrailh, Ségestaa, Tabarlet, conseillers municipaux, Ibos secrétaire.



Le château de Lestapis construit vers 1815 aujourd'hui la mairie

Pierre Henri de Lestapis né en 1851 à Pau épouse Renée Dugas de la Boissony en 1866. Ils auront quatre enfants :



*Bernard né en 1896 qui épousera Suzanne Stell.

*Samuel né en 1898 qui épousera Gabrielle Ducheyron du Pavillon

*Adrien né en 1895 Mort pour la France en 1917

Jean Pierre

Maire de Mont de 1904 à 1912 il décède en 1935.

Pierre Henri de Lestapis habitait au château construit vers 1870 aujourd'hui à l'abandon.



Le nouveau château du temps de sa splendeur

Culte catholique :

M.l'Abbé Jean Lucien Laban curé de Mont. Né le 8 janvier 1854 à Baliros, ordonné prêtre le 22 mai 1880, vicaire à Ger le 14 août de la même année, nommé curé à Lème le 7 octobre 1885, puis transféré à Mont le 3 novembre 1892 où il restera jusqu'à son décès le 21 février 1921

« ...Dimanche dernier, Monsieur Camy directeur au Grand Séminaire, lut au prône les adieux à ses chers paroissiens que le malade venait de lui dicter et invita les fidèles présents à l'accompagner au presbytère pour l'administration des derniers sacrements.

Conformément au désir exprimé par le mourant, les conseillers municipaux, un cierge à la main, ont suivi le prêtre dans la chambre mortuaire pendant que la foule, massée devant la porte et à genoux, pleurait et priait. Quand il reçut le Saint Viatique et l'Extrême Onction, M.Laban bénit ses paroissiens avec un crucifix et exprima le désir de les saluer tous.

On vit alors ce spectacle touchant d'une foule tout en larmes défilant devant le lit du mourant qui serrait affectueusement la main de chacun et lui disait un mot d'adieu. On devine sans peine l'impression profonde produite par une si belle mort... »

L'Adoration Perpétuelle se déroule le 27 février

La fête patronale a lieu le dernier dimanche de juillet

Ecole primaire (Garçons) : M .Ibos Louis instituteur.

Ecole primaire (Filles) : Mlle Beffeyte, institutrice.

Ecole privée de filles réouverte en 1903

Assureur : Dabon (Mutuelle de France et des Colonies).

Aubergistes : Bacqué, Bourie, Mme Sarrat.

Bâtiments (entreprise de) : Sarrat.

Charpentier : Laborde.

Epicier : Sarrat.

Forgeron : Cangrand.

Menuisier : Carrère.

Meunier : Larroque.



Soufflet de forge à Mont

A cette époque le village comptait trois châteaux :

Château Dufourcq : Famille de Dufourcq. (Léon de Dufourcq né en 1849 à Pau, est décédé en 1917 à Mont. Marié avec Marie Jeanne Duboscq il aura deux enfants. En 1910 il épousera Augustine Faivre.

Ancien élève de l'Ecole Navale, Ingénieur des Arts et Manufactures, Conseiller Général du Canton de Lagor, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Commandeur du Mérite Agricole).

Château Lestapis : Famille de Lestapis.

Château Ribadeau : Famille Ribadeau-Dumas. (Jean Emery Ribadeau Dumas décédé en 1868 à Mont avait épousé Charlotte Belland décédée en 1897 à Mont, petite fille de Michel de Lesseps de Laà Mondrans).

André Arriau remercie Isabelle Jégoux et Marie France Tarbe-Mestre pour leur aide.



Métiers de 1870 à 1920 :

Forgerons : Landry Cossié Latou qui habite à côté de l'auberge ; Jean et Daniel Cossié,

Cordonniers : Jean Aboutard , Jean Flous, Jean Bonnacaze.

Couturières : Marie Séré, Anne Laboudigue, Marguerite Mousseigt, Marguerite Duclau, Martine Laborde, Léontine Nicot, Maria Larroque qui faisait du porte à porte avec sa machine à coudre.

Charpentiers : Jean Lamouret Hourq, Pierre Routé, Auguste Convert, Jean Bordalt, Pierre Perbeils, Pascal Joseph Duplaà.

Maçons : Michel Baradat, Armand Lézian

Tisserands : François Duhau et son épouse Catherine, Jean Arrozés, Marie Duplaà.

Aubergiste, quillet, épicier, poste : Cossié Latou,

Meunier : Bouillon.

Le curé : Jean Laplace né en 1842 à Salies. Ordonné le 25 mai 1872. Vicaire à Gan le 20 mai 1873 et St Martin de Salies.

Il sera curé de Montestrucq et Ozenx le 5 janvier 1878. Ensuite directeur de l'école libre de St Esprit (1883-1886). Curé à Cassaber le 17 novembre 1886 et à Mesplède. Le 16 avril 1891 il est de nouveau curé à Montestrucq et Ozenx, Il se retira à Salies le 15 mai 1909 et décédera le 26 juillet 1909.

Auberge Latou Cossié

Vers 1870 la famille Latou - Cossié ouvrit dans le centre du bourg, une auberge, une épicerie, un quillet, et un peu plus tard une poste restante tout en exerçant le métier de paysan. Tout ce travail demandant de la main-d'œuvre, ils embauchèrent un domestique dénommé Lafourcade. Pendant plusieurs années ce dernier travailla chez la famille Latou- Cossié, et en 1900, il épousa la fille de l'aubergiste Mlle Cossié. Leur fils



Marcel Lafourcade né en 1933 prendra sa succession avec son épouse. En 1970 il agrandit de façon importante les bâtiments, afin d'organiser des mariages, banquets, séminaires etc....Le quillet, lui, restant toujours ouvert. En parallèle, Marcel continua aussi son métier d'agriculteur avec l'aide de son fils. Puis vint le moment de la

retraite provoquant définitivement la fermeture de l'établissement en 1994. On peut penser que cette auberge fut construite sur les ruines d'anciens vestiges, en témoignent un imposante entrée en voûte de pierres de taille et l'épaisseur de son mur de 1m20.

Usine à chaux à Montestrucq

Société chaux et ciments de l'entreprise POUYANNE, début 1910-1920 et la fermeture vers 1939.

Ouverture d'une carrière à chaux sur la commune de Montestrucq située sur la route reliant Orthez à Narp. Cette usine a été implantée sur la propriété Coyla occupée par les frères Labastie Daniel et Pierre qui sont devenus employés de l'entreprise. Ils seront relogés un peu plus loin dans la maison Laüga. La 1^{ère} tour (four) a été construite vers 1910. En 1915 une seconde tour fut construite. Avec l'arrivée de l'électricité un tonnage plus important sera traité. La société employait une vingtaine d'ouvriers, des hommes du village et des alentours. Les pierres sont extraites de la carrière à ciel ouvert à l'aide d'explosifs, chargées ensuite dans les wagonnets, acheminés sur rails jusqu'aux tours. Les pierres sont ensuite montées à l'aide d'un monte charge électrique fixé à la paroi de la tour. Les ouvriers chauffent le four avec du charbon. Ces tours comprenant chacune 4 foyers. Une fois cuit



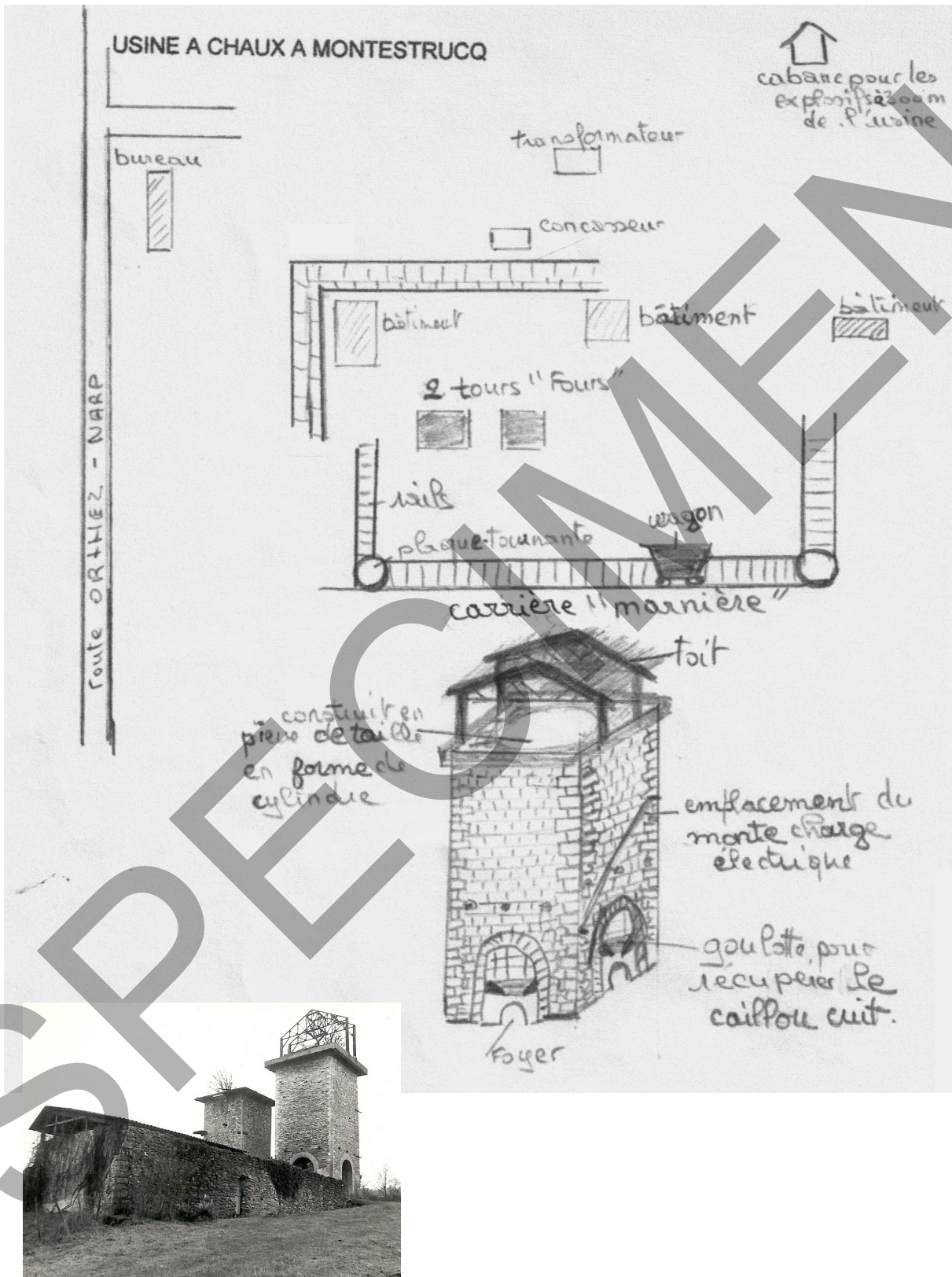
les cailloux sont passés dans un concasseur pour être transformés en poudre (chaux). Cette chaux mise en sac était camionnée en gare d'Orthez et autres. Ce transport par camions équipés de roues pleines, cerclées de bandages en caoutchouc, effectuaient une moyenne de 3 rotations par jour. La chaux est de très bonne qualité elle servira pour le bâtiment. Ensuite l'usine sera vendue à la société Lameignère qui fabriquera de la chaux agricole, elle fermera juste avant à la guerre. Les tours ont des murs en pierres de 1m50 d'épaisseur, l'intérieur bâti en forme de cylindre pour que le caillou descende plus facilement, et une hauteur de 15 à 20 mètres.



A gauche, la carrière. A droite Mr Costemale expliquant le fonctionnement du four.



Plan de l'usine à chaux de Montestrucq



Annie Cambet et Jacques Lamaison remercient M. et Mme Guilhamet, M. Costemale et M. Lafourcade.